

LE JOURNALISME AMÉRICAIN

A HELMUT LOTHAR RIPPERORN

CETTE chose, éminemment ondoyante et diverse, qui s'appelle une civilisation, le caractère essentiel, l'âme d'un peuple, se révèle, s'exprime de bien des façons, et, par exemple, dans le style de ses monuments.

Ainsi, il ne faut pas au voyageur européen, qui débarque à New-York, une si grande acuité d'observation, pour deviner, rien qu'à voir les étranges et gigantesques constructions qui surgissent de toutes parts, les notes dominantes de la civilisation américaine, tout ce qu'elle a d'impulsif, d'énergique, de violent, de presque brutal, et aussi de grandeur antique, romaine, dirait M. Edouard Rod ¹. Un simple coup d'œil sur tous ces édifices, où l'on chercherait en vain la finesse et la mesure, donne l'impression très forte que l'on est moins loin encore de l'Europe dans l'espace, que par les formes de vie, si différentes de celles de là bas, plus libres et aussi plus incohérentes, plus hardies, plus âpres, plus inquiètes, sans un grain d'atticisme.

Toutefois, il y a quelque chose qui, mieux que les monu-

1. Voir dans son roman « *L'ombre s'étend sur la montagne* » une fine analyse de la haute société américaine.